



Histoire de l'éducation

119 | 2008
Varia

BROUARD-ARENDIS (Isabelle), PLAGNOL-DIÉVAL (Marie-Emmanuelle) (dir.), *Femmes éducatrices au Siècle des Lumières*

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2007, 387 p.

Rebecca Rogers



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1854>
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008
Pagination : 98-100
ISBN : 978-2-7342-1124-2
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Rebecca Rogers, « BROUARD-ARENDIS (Isabelle), PLAGNOL-DIÉVAL (Marie-Emmanuelle) (dir.), *Femmes éducatrices au Siècle des Lumières* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 119 | 2008, mis en ligne le 20 mai 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1854>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

BROUARD-ARENDs (Isabelle), PLAGNOL-DIÉVAL (Marie- Emmanuelle) (dir.), *Femmes éducatrices au Siècle des Lumières*

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2007, 387 p.

Rebecca Rogers

RÉFÉRENCE

BROUARD-ARENDs (Isabelle), PLAGNOL-DIÉVAL (Marie-Emmanuelle) (dir.), *Femmes éducatrices au Siècle des Lumières*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2007, 387 p.

- 1 Après une première publication sur *Les Lectrices d'Ancien Régime*¹, Isabelle Brouard-Arends présente les Actes d'un colloque co-organisé avec Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval sur les femmes éducatrices. Les vingt-six courts articles qui en résultent illustrent le foisonnement des recherches portant sur les femmes cultivées au Siècle des Lumières. Sont surtout à l'honneur les approches littéraires, mais les questionnements qui sont à l'origine de ce colloque orientent vers des interrogations plus historiennes, et notamment sur la place des femmes dans le débat éducatif, sur la nature de leurs interventions dans ce débat, sur les éventuelles spécificités du regard féminin et sur les objectifs de l'éducation proposée par ces femmes. Le croisement des perspectives de chercheurs venant de la littérature, de l'histoire de l'art, de la littérature comparée et enfin de l'histoire (six contributions) ouvre des perspectives stimulantes pour comprendre les multiples façons dont les femmes ont cherché à investir le champ éducatif. La prépondérance des littéraires oriente cependant fortement le regard vers les élites culturelles qui ont publié des textes ou conservé des correspondances familiales. La femme éducatrice présentée est rarement institutrice ou enseignante, mais plutôt mère, épistolière ou auteur. Il n'est point question ici des Béates du Velay ou des Vatelottes de

Lorraine, ni même de congrégations enseignantes aux ambitions plus intellectuelles comme les Ursulines ou les chanoinesses de Saint-Augustin. Le résultat de cette juxtaposition d'articles, dont huit émanent de la plume d'universitaires étrangères, est, comme souvent, suggestif et stimulant, mais également frustrant, étant donné la brièveté des chapitres. Au total, ce sont les études de cas bien délimitées qui donnent le plus satisfaction, mais le tableau d'ensemble de cette importante question reste encore à écrire.

- 2 Reprenant l'organisation du colloque, les contributions sont regroupées en quatre parties : « Les partenaires éducatifs : rapports, représentations », « Contenus et méthodes », « Éducation noble et bourgeoise : la question du public », et « France et Europe : transferts culturels ». Sans prétendre résumer l'ensemble des points de vue, on se penchera ici sur les apports qui paraissent les plus prometteurs pour l'histoire de l'éducation. L'exploitation d'archives privées et publiques livre sans doute les contributions les plus novatrices sur le rôle des mères dans l'éducation de leurs enfants, puisque le discours sur la question est relativement bien connu. L'étude de correspondances, en particulier, montre l'investissement maternel dans l'éducation de filles séjournant au pensionnat (Dena Goodman), mais aussi dans celle des garçons (Philippe Marchand), ou le ralliement d'une femme de la noblesse toulousaine aux nouvelles conceptions éducatives (Christine Dousset). Le discours féminin sur l'éducation pendant la Révolution fait l'objet d'une analyse fort intéressante, qui s'appuie sur une récolte de documents trouvés dans les archives départementales et dans les débats du Comité d'instruction publique (Élisabeth Liris). D'autres auteurs font découvrir des figures inattendues de femmes éducatrices, comme Marie Marguerite Biheron, issue de la bourgeoisie commerçante parisienne, auteur de traités savants sur l'anatomie et propriétaire d'un cabinet d'anatomie à Paris où les curieux, comme d'Alembert ou Diderot, pouvaient bénéficier de ses cours, qui associaient théorie et pratique expérimentale (Adeline Gargam). Citons encore cette « intellectuelle pédagogue » du Havre, Marie Le Masson Le Golf, qui publie en 1788 des *Lettres relatives à l'éducation* à donner aux deux sexes (Aline Lemonnier-Mercier). Enfin, la contribution de Dominique Picco sur les maîtresses des demoiselles de Saint-Cyr est la seule à analyser des enseignantes au sens strict, mais la rareté des témoignages sur leur pratique oblige l'historienne à privilégier les textes normatifs. Ces études de cas centrées sur une famille, une personne ou une institution montrent combien les femmes participent activement aux débats et aux discussions sur l'éducation au XVIII^e siècle.
- 3 La majorité des contributions s'appuie sur des cas spécifiques tirés du domaine littéraire et évoque des femmes auteurs de roman, de traités d'éducation et d'œuvres poétiques, ou alors des figures de femmes éducatrices impliquées dans la littérature de jeunesse, les romans libertins ou les romans autobiographiques. Certaines sont particulièrement à l'honneur, comme Mme de Genlis, Louise d'Épinay ou Françoise de Graffigny, cette dernière étant devenue, selon Charlotte Simonin, une idole des *gender studies* du fait de la critique de la mauvaise éducation féminine qu'elle distille dans ses *Lettres d'une Péruvienne* (1747). L'analyse de l'œuvre de ces femmes révèle leurs prises de position parfois contradictoires, puisqu'elles osent revendiquer une instruction forte pour les filles tout en insistant sur le rôle limité que doit jouer la femme dans la société. Plus originales sont les études qui s'intéressent à la structure des œuvres didactiques, s'interrogeant, par exemple, sur la place de la conversation dans la pédagogie féminine, forme retenue aussi bien par Louise d'Épinay et Mme de La Fite que par les Anglaises Maria Edgeworth ou

Mary Wollstonecraft (Laurence Vanoflen). La question de la « conversation pédagogique » ou des jeux dialogués fait également l'objet d'une étude à partir du théâtre d'éducation de Mme de Maintenon et de Mme de Genlis (Christine Mongenot). De même que l'incitation à prendre au sérieux le rapport entre image et texte dans ces ouvrages pédagogiques, l'attention portée aux formes prises par ces ouvrages et leurs prolongements au XIXe siècle fait partie des suggestions les plus prometteuses de ce recueil d'articles. Autre apport important du volume, celui que suggère la dernière partie, qui s'intéresse aux transferts culturels (notamment entre Français et Britanniques) et à l'importance de la mobilité des idées et des personnes dans le domaine de l'éducation féminine. Si les idées féministes de Mary Wollstonecraft dans *A Vindication of the Rights of Women* (1792) trouvent relativement peu d'écho du côté des éducatrices françaises, la figure de Marie Edgeworth mérite certainement d'être mieux connue, tant elle s'appuie sur les idées de Mme de Genlis dans sa *Practical Éducation* (1798) et développe une critique de la gouvernante française dans ses contes moralisateurs.

- 4 Au total, comme le reconnaît l'introduction des éditrices, l'intérêt principal de ce livre est d'attirer l'attention sur des personnes, des œuvres ou des types de pédagogie. Aux lecteurs et lectrices, ensuite, d'y puiser en fonction de leurs intérêts.

NOTES

1. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2003.
-

AUTEURS

REBECCA ROGERS